

OPÉRA GRAND AVIGNON.
FRANCESCHINI : Décaméron
(création mondiale), les 7 et
8 mars 2026. Caroline
Leboutte / Bianca Chillemi

Un théâtre abandonné... 10 jeunes dans un huis-clos en sécurité, racontent chacun à son tour, des histoires... Dehors, le chaos qui menace, terrifiant ; comme Boccace dans son « *Décaméron* » (écrit au milieu du XIVème siècle) avait imaginé un groupe isolé, réfugié, où les reclus deviennent conteurs pour conjurer la peste et la peur. Chez Boccace, un tourbillon d'histoires grivoises, romanesques, cruelles, burlesques, ... édifie un théâtre du monde où se croisent princes et pirates, ruses et désirs, illusions et vérités. Pour l'Opéra grand Avignon, le compositeur Matteo Franceschini réinvente la verve créatrice de la parole qui devient musique, célébrant l'espoir fraternel partagé contre l'hydre de la

**peur. Ici, pas de reconstitution : juste
dix corps pour tout incarner.**

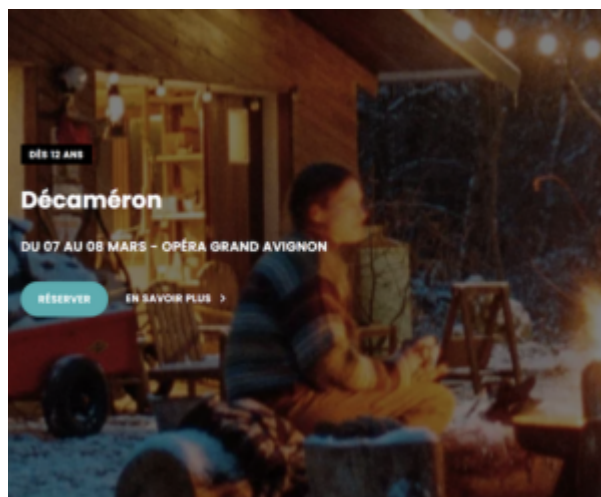
Photo © Barbara Buchmann

Célébrer ce qui nous lie, défier ce qui nous sépare...

La création à l'affiche de l'Opéra Grand Avignon revisite le chef d'œuvre médiéval tout en renouvelant aussi l'expérience musicale et lyrique : le spectacle bouscule les codes de l'opéra. Pas d'orchestre, pas de hiérarchie entre les disciplines : d'abord une fête théâtrale, abolissant les frontières entre le chant, la parole, le jeu. Matteo Franceschini et Caroline Leboutte cultivent pour ce projet prometteur, l'énergie de la troupe, pour une cohésion partagée qui efface les frontières entre les styles et réinvente un nouveau cadre formel.

Raconter des histoires, c'est déjà résister ; se retrouver, c'est déjà choisir l'espoir...croire à l'énergie et la protection du groupe. Le Décaméron ne juge pas, ne tranche pas. Il provoque, amuse, dérange ; il célèbre ce qui nous lie, et défie ce qui nous divise. Et il nous rappelle surtout une chose essentielle : au cœur de la tourmente, c'est bien du collectif que peut naître le salut.

Création à l'OPÉRA GRAND AVIGNON
Matteo Franceschini : Décaméron
2 représentation événements



Samedi 7 mars 2026 à 20h
Dimanche 8 mars 2026 à 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra GRAND AVIGNON : <https://www.operagrandavignon.fr/decameron#>

Durée: 1h30
Dès 12 ans

Opéra de Matteo Franceschini
Livret : Stefano Simone Pintor d'après *Il Decameron* de Giovanni Boccaccio

Chanté en plusieurs langues et surtitré en français

Éditions Ricordi – Création mondiale

Conseillé à partir de 12 ans

Production Opéra Grand Avignon, avec le soutien du GMEM – Centre National de Création Musicale de Marseille, Institut Culturel Italien de Marseille, Petit Palais Diffusion, Fonds de création lyrique (fcl), la culture avec la copie privée

l'équipe artistique

Direction musicale et études musicales : Bianca Chillemi

Mise en scène : Caroline Leboutte

Dramaturgie Matteo : Franceschini, Caroline Leboutte et Stefano Simone Pintor

Scénographie et costumes : Aurélie Borremans

Chorégraphie : Fatou Traoré

Éclairages : Nicolas Olivier

Assistante mise en scène : Roxane Lefevre

Assistante costumes : Rita Belova

Interprétation : Charlotte Avias, Clara Barbier-Serrano, Elena Caccamo, Mathieu Dubroca,

Hélène Escriva, Elena Olga Groppo, Robin Kirkklar, Laure Magnien, Laura Muller et Kenny Ferreira

autour du spectacle

Prologue

45 minutes avant la représentation, l'Opéra Grand Avignon et l'Orchestre national Avignon-Provence proposent un éclairage sur Décaméron auquel vous allez assister.

Entrée libre sur présentation du billet du spectacle/concert



Photo ©

Barbara Buchmann

**CRITIQUE CD événement.
THIERRY ESCAICH : TE DEUM
pour NOTRE-DAME : Thierry
Escaich, Alain Antinoglu (1**

cd Alpha classic juin 2025)

Superbe offrande composée par Thierry Escaïch (né en 1965), l'un des titulaires du Grand-Orgue, improvisateur virtuose et ici compositeur des mieux inspirés pour honorer la grandeur éternelle de Notre-Dame de Paris, bâtiesse martyrisée et récemment restaurée au terme d'un longue convalescence. On se souvient de la récente création de la cantate « *Tombeau pour Aliénor* », composé sur le texte d'Olivier Py, et créé par Patricia Petibon et les musiciens baroques d'Amarillis, sous la direction d'Héloïse Gaillard (avril 2023).

Même énergie brûlante et suractive ici, dans ce phénomène sonore qui transforme la pierre inerte (le gisant de la Reine Aliénor d'Aquitaine à Fontevraud) en hymne vibrant, le minéral en formidable creuset palpitant... – et de surcroît dans un format impressionnant (il n'en fallait pas moins sous la nef de Notre-Dame).

Lors de la création in logo en juin 2025 (pour la réouverture de la Cathédrale), l'effectif spectaculaire voire démesuré (180 musiciens : 3 chœurs, un orchestre, un orgue) édifie un somptueux retable – plutôt polyptyque que palla modeste : le

TE DEUM ainsi conçu répond point par point à l'esprit et l'architecture de Notre-Dame : majesté et finesse, ampleur et élégance. Avec propre au genre du Te Deum, la célébration (du Tout-Puissant) et la grâce (des croyants exaucés).

Pour ce nouveau défi – quoi de plus paralysant qu'une commande officielle de surcroît pour célébrer la résurrection de Notre-Dame, Escaich retrouve la poétesse Nathalie Nabert déjà sollicitée pour « *Le Dernier Évangile* » [2000, d'après Saint-Jean]. Après nombre de compositeurs prestigieux tels Lully, Berlioz, évidemment Charpentier, Escaich aborde l'écrasante tradition du Te Deum sous un angle plus humain à travers la joie et l'exaltation de la louange. D'où l'évocation et l'activité des anges célestes.

Mais des anges lumineux tels qu'ils se précisent dans le Livre de Daniel [Cantique des 3 enfants dans la fournaise] ; d'où le déploiement de la partie II, intitulée « Anges de lumière ». La musique se fait aussi implorante et d'une ferveur plus inquiète dans la supplique du « Miserere nostri ». Avec la citation de la mélodie grégorienne elle-même s'impose progressivement lumineuse et de plus en plus explicite jusqu'au final en apothéose.

La réussite vient du dépassement assumé de la stricte liturgie ; Escaich réussit une cathédrale musicale digne de son écrin et sujet, dramatique, taillé pour la scène, dont la vitalité expressive s'appuie surtout sur le livret de Nathalie Nabert : y paraissent les figures qui ont marqué l'histoire de la Notre-Dame ; Saint-Louis, mais aussi parmi les personnalités profanes le conférencier du XIX^{ème}, Frédéric Ozanam, sans omettre les personnages de Victor Hugo [Quasimodo et Esmeralda], comme ses textes eux mêmes [*la Légende des siècles*, *Les Contemplations*].

De cette évocation riche et dense, le compositeur a bâti son oratorio en 4 parties comme un cheminement qui part de la matière qui n'éclaire pas, à la flamme éblouissante qui éclaire mais ne brûle pas. Fournaise, combustion, fusion,

élévation... l'auditeur passe d'un monde à l'autre, grâce à la formidable créativité du compositeur, grâce au bouillonnement impressionnant de sa forge sonore.

Cependant que le mythe et l'esprit agissant du feu et de la flamme, – claire référence à l'incendie du 15 avril 2019, s'enrichissent encore des citations de Pascal et de Péguy. L'un des points d'orgue expressifs de la partition qui est aussi une création poétique magistrale, est le lac de feu inspiré de Dante [Divine comédie] où cristallise un magma orchestral à partir des contrebasse et des grosses caisses.

À Escaich revient cette sublime trajectoire opérée dans la musique, du feu dévorant destructeur ... au feu de résurrection, forge apocalyptique, puis arche d'espérance et de renouveau.

**Pour la réouverture de Notre-Dame de Paris
juin 2025**

**De la fournaise à l'élévation finale,
Le Te Deum incandescent, foudroyant de
Thierry Escaich**



La musique (ondulante et théâtrale, d'une grande finesse sensuelle aussi) se fait véhicule de transformation et de révélation ; mais la lévitation finale (et l'espoir qu'elle permet) doivent passer au préalable par la métamorphose : le feu initial c'est l'incendie du bâtiment séculaire (15 avril 2019), sommet d'incandescence sonore (« In ira furoris ») où Thierry Escaich exprime le comble de la fureur apocalyptique. Le Maître de la dramaturgie musicale sait dans « Anges de Lumières » (II) alléger la texture (swing jazz du marimba) ; réserver au chœur d'enfants, une succession de vagues vocales enivrantes. Plus inspiré encore, « Le Vaisseau marial » (III) exprime l'architecture de Notre-Dame, la longévité de son histoire... la séquence est la plus développée, dépassant 14 mn.

Plus opératique et tout aussi symboliste « La flamme percera » s'inscrit dans l'ombre et le mystère (passacaille introductive), avant la pleine lumière et la figure presque combative de la soprano solo dont la voix annonce l'avènement de la flamme, phare planétaire.

L'apothéose et le point d'accomplissement se réalisent enfin dans la reprise du Te Deum et l'Amen final. C'est donc tout un parcours de feu, crépitant, acteur, foudroyant et que la musique par son activité (et sa dramaturgie continue, très habilement contrastée) expose, de la combustion à la fusion : musique volcanique, musique de la forge iridescente, – partition vitrail qui frappe par la puissance de son orchestration comme la lumière de sa texture, l'oratorio de Thierry Escaich foudroie littéralement ; ici Vulcain / Héphaïstos danse pour que dans l'activité de la braise, se produise l'avènement d'un nouveau monde. Les mille nuances de l'écriture en façonne le fascinante langage ; de loin, un langage aussi personnel qu'original et qui propose du Te Deum, un authentique accomplissement contemporain. La métaphore est éclatante et inscrit l'incendie traumatisant de Notre-Dame, comme une arche vers une nouvelle ère de son histoire.

Et c'est bien sûr l'orgue qui en accuse l'activité en jalonnant le parcours de 3 versets improvisés : plus inspiré que jamais, **Thierry Escaich** exploite toute les ressources expressives et sonores du Cavaillé-Coll (qu'il joue ainsi régulièrement).



Au diapason d'une écriture intime comme majestueuse, surtout viscéralement dramatique, l'orchestre détaille avec précision, les miroitements multiples de la prodigieuse orchestration escaichienne. Prodige articulé et d'autant plus suggestif que la nef étant grande, tend à la dilution et l'éparpillement. Mais la prise de son rééquilibre la réalité du concert et restitue ce chef d'oeuvre sacré contemporain dans toute sa verve spirituelle et ses nuées de nuances poétiques. Un chef d'œuvre sacré et contemporain. Magistral.

CRITIQUE CD événement. Thierry Escaich : TE DEUM POUR NOTRE DAME (juin 2025), création mondiale, Maîtrise Notre-Dame de Paris, NFM Choir, Frankfurt Radio Symphony / direction : Alain Altinoglu – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026.



PLUS D'INFOS sur le site OUTHERE :
<https://outhere-music.com/fr/albums/thierry-escaich-te-deum-pour-notre-dame>

Victoires de la musique classique 2026

L'enregistrement est sélectionné pour les 33èmes Victoires de la musique classique (20 mars 2026) :

<https://www.classiquenews.com/33emes-victoires-de-la-musique-classique-2026-ven-20-mars-2026-a-brest-quartz-liste-des-candidats-revelations-et-nommes/>

Souhaitons que la partition de Thierry Escaich remporte la distinction tant le compositeur organiste réalise de fait, une partition majeure.

LIRE aussi notre critique création de Destins de Reine / Tombeau pour Aliéner, Olivier Py, Thierry Escaich. Fontevraud, avril 2023 :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-fontevraud-le-14-avril-2023-destins-de-reine-creation-de-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-patricia-petibon-heloise->

[gaillard-amarillis/](#)

D'emblée, le texte d'Olivier Py, admirable à plus d'un titre, très riche et troublant, à la fois déclamatoire et hallucinatoire, pose un immense défi d'incarnation, d'articulation, de suggestion à l'interprète ; mais Patricia Petibon n'en est pas à son premier exploit ; comme par son sujet, il convoque le fantastique et le surnaturel du fait de la figure spectaculaire qu'il célèbre, âme et muse de Fontevraud : Aliénor d'Aquitaine dont le gisant occupe l'église. Tel un spectre toujours vivace, Aliénor, auguste souveraine fut au XII^e siècle, souveraine trois fois : d'Aquitaine, de France, d'Angleterre. Illustre personnalité qui méritait bien ce « Tombeau » musical, composé par Thierry Escaich.



ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN.
19 fév 2026. Centenaire
Kurtag : Kafka Fragmente,
Játékok... Jenny David, soprano

Né le 19 février 1926 à Lugoj en

**Roumanie, György Kurtág est le digne
héritier de ses prédécesseurs, eux aussi
natifs de ce terroir musical que
constitue une région sylvestre et
montagneuse particulièrement inspirante :
Bartók, Ligeti, Veress ...**

Le concert du centenaire dévoile la richesse de ce vivier musical qui compose un héritage artistique que Kurtág ne cesse d'honorer et de questionner. Chaque pièce transmise par ses aînés est le sujet d'une réappropriation personnelle ; Kurtág extrayant pour chacune la substantifique moelle, d'où émerge le noyau d'une nouvelle œuvre « kurtágienne »...

Temps fort de sa saison 2025 – 2026, le concert « ascendances » célèbre le génie démiurgique de Kurtág à travers toutes ses facettes : inspirations, hommages et reprises, arrangements, paraphrases, et emprunts ... autant d'extrapolations que démêlent inspirés, aguerris, les solistes de l'EIC et la soprano Jenny Daviet.

**Concert « ASCENDANCES »
jeudi 19 février 2026, 20h
PARIS, Philharmonie de Paris – Studio
durée : 1h30**



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Ensemble

intercontemporain, saison 2025 – 2026 :
<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/ascendances-2026-02-19-20h00-paris/>

AVANT-CONCERT À 18h45

Clé d'écoute sur György Kurtág et ses ascendances – ☐ Entrée libre

programme

György KURTÁG

Kafka Fragmente, op. 24, pour soprano et violon (extraits)

Játékok pour piano (extraits)

Jukälithian-Käjuthilian, pour clarinette, alto et piano

Tre pezzi, op. 38, pour clarinette et cymbalum

Signes, jeux et messages pour trio à cordes (extraits)

Franz LISZT

Fünf Klavierstücke, S. 192 – no 3,

« Sehr langsam », arr. pour cymbalum, clarinette et alto

Zoltán KODÁLY

Sonate, op. 8, pour violoncelle – extrait : mouvement I.

Béla BARTÓK

Quarante-quatre Duos, arr. pour violon et alto (extraits)

En plein air, pour piano (extrait)

György LIGETI

Études pour piano « En Suspens »,

arr. pour violoncelle, piano et cymbalum (extraits)

Tarif : 34 €

Photo : György Kurtág © Philippe Gontier

distribution

Jenny Daviet, soprano

Alain Billard, clarinette basse

Sébastien Vichard, piano

Diego Tosi, violon

Odile Auboin alto

Renaud Dejardin, violoncelle

Aurélien Gignoux, cymbalum

LIRE notre présentation de [la saison 2025 – 2026 de l'Ensemble intercontemporain](#) :

La saison 2025-2026 de l'Ensemble Intercontemporain est placée sous le signe de la scène, avec pas moins de 7 spectacles de théâtre musical, dont 2 opéras en création – Au total plus de 40 dates de concerts & spectacles prévues à Paris et en tournée. La diversité égale l'audace et le dialogue ; des interactions inédites aussi que suscite les nouveaux déploiements entre musique et théâtre quand les instrumentistes et les musiciens sont confrontés au défi de la scène. L'EIC célèbre aussi 3 centenaires : Berio, Kurtág et Boulez.

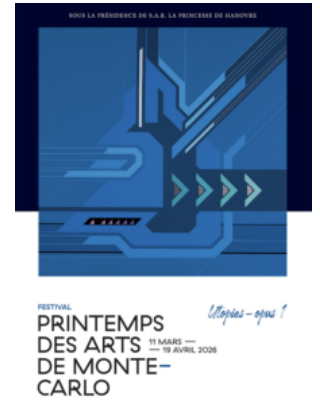


ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, saison 2025 – 2026. Steve Reich,
Tristan Murail, Parrá... Centenaires Boulez, Kurtag, Berio.
Opéras en création : La main gauche, Hamlet... Calixto Bieito,
Philippe Leroux

**42ème Printemps des Arts de
Monte-Carlo : 11 mars – 19
avril 2026. « UTOPIES – opus
1 » : 80 œuvres, 50
compositeurs, 12 créations
mondiales...**

Intitulée « *Utopies – opus 1* », la 42ème

édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo propose plus 80 œuvres de 50 compositeurs différents, interprétées par plus de 260 artistes. 12 créations mondiales seront présentées au public. Le



Festival 2026 promet bien des (re)découvertes en questionnant en particulier les instruments. « *Les Italiens les « font sonner », les Espagnols les « touchent » ; Français et Anglo-Saxons en « jouent ». Qu'ils soient alto, hautbois ou vibraphone, les instruments sont les vecteurs du langage musical, ils sont nécessaires pour matérialiser la pensée du compositeur et donc transmettre l'œuvre et l'émotion que cette dernière porte en elle... »*, souligne Bruno Mantovani, directeur artistique, tout en précisant la diversité des approches selon les sensibilités nationales. Le Festival 2026 inscrit davantage dans la programmation, cette quête du sens si rare de nos jours ; il amorce un nouveau cycle » *Utopies* »

(qui engage un questionnement sur les enjeux de la composition), tout en promettant surprises, découvertes, partages...

L'organologie : les instruments en question



La question de l'organologie est donc au cœur de la programmation 2026. Elle éclaire la relation entre instrument et esthétique, l'évolution du langage musical, les particularismes géographiques. Le cycle musical qui s'annonce à Monaco, est « *un véritable tourbillon, un éloge de la vitesse et de la transcendance, du mouvement et de la trajectoire* ». Si le **violon** n'a guère changé depuis le XVI^e, en revanche le **piano** ou les **vents** n'ont cessé d'évoluer, pour davantage de puissance, révélant de nouvelles qualités bien éloignées des instruments qu'ont connu les compositeurs à leur époque. « *Quant aux percussions, (...) elles ont connu un développement spectaculaire accompagnant l'émergence des langages contemporains* ». Ainsi l'édition 2026 fait-elle dialoguer lutheries anciennes et modernes à travers les époques et les esthétiques les plus diverses. Photo ci dessus, Bruno Mantovoni DR.

Le public est invité à réviser ses classiques et affiner encore son acuité auditive : les **Quatuors Danel** et **Mosaïques** confrontent cordes en boyau et cordes métalliques, archets

courbes et archets droits (les 28 et 29 mars) ; quand **Les Ambassadeurs ~ la Grande Écurie**, formation historiquement informée, accompagnent clavecin et pianoforte dans les concertos de Mozart et de la famille Bach : Wilhelm Friedemann et Carl Philipp Emanuel (jeudi 26 mars, Auditorium Rainier III, 19h30).

Sorcier du clavier, le **pianiste Jean-Frédéric Neuburger**, « musicien protéiforme », est à l'honneur en proposant un marathon : il réalise la création du Concerto pour piano de **Marc Monnet**, (ancien directeur du Printemps des Arts, de retour au Festival, jeudi 12 mars, 19h30, Auditorium Rainier III, avec **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** sous la direction de Pascal Rophé), s'engage tout autant dans la populaire et monumentale *Turangalîla-Symphonie* d'Olivier Messiaen (sam 4 avril, 19h30, Grimaldi Forum, **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, sous la direction de **Kazuki Yamada**) ; sans omettre les monuments pianistiques de Pierre Boulez (Deuxième sonate) ou de Ludwig van Beethoven (Sonate opus 111), dim 15 mars, One Monte-Carlo, 17h ; un dialogue prometteur entre Niccolò Paganini (avec le violoniste **Tedi Papavrami**, sam 14 mars, 19h30, One Monte-Carlo) et ses transpositeurs pianistiques (Robert Schumann et Franz Liszt).



Même itinéraire tout en virtuosité audacieuse avec la **violoniste Alice Julien-Laferrrière** (photo ci contre, DR) et son Ensemble **Artifices** qui voyagent au sein de corpus « techniquement exigeants de la fin du

XVIIe siècle » (Biber, Sonates du Rosaire..., sam 21 mars, Théâtre national de Nice, 19h30). Le **saxophone de Vincent**

David, instrumentiste et compositeur, déploie sa palette expressive dans son concerto *Mécanique céleste* (avec **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, sous la direction de Bruno Mantovani, sam 4 avril, Grimaldi Forum, 19h30). Il propose aussi avec **le violoncelliste Éric-Maria Couturier** un programme contemporain à découvrir à la Collection de Voitures de S.A.S. le Prince de Monaco (dim 15 mars, 11h).

Comme à chaque édition, **l'orgue** occupe une place spécifique. Ainsi **Olivier Latry**, titulaire à Notre-Dame de Paris offre à la Cathédrale de Monaco un programme aussi divers qu'expressif (mercredi 1er avril, 19h30). Quant au **jazz**, il sera incarné par le pianiste franco-arménien **Yessaï Karapetian** (nouveau programme réunissant une formation traditionnelle et les instruments de son pays d'origine dont le duduk, dim 22 mars, 17h, Théâtre Princesse Grace).

Voix chantées, voix parlées

Le concert d'ouverture (mercredi 11 mars, 20h, Église Saint-Charles) souligne aussi la plasticité enivrante de **la voix** : l'ensemble **La**

Venexiana (photo ci dessous, DR)

chante les madrigaux de Claudio Monteverdi et Carlo Gesualdo (en alternance avec des œuvres pour deux accordéons, véritables orgues miniatures, jouées par le duo **XAMP**).

Pour le 150e anniversaire de la représentation diplomatique de la Principauté de Monaco en Espagne, le festival accueille une production des



Rois Mages, opéra de chambre écrit et dirigé par le compositeur madrilène **Fabián Panisello** (sam 28 mars, Th. des

Variétés, 19h30).

Enfin, l'ensemble **I Gemelli** mené par le ténor **Emiliano Gonzalez Toro** invitent à une véritable « battle » entre un ténor et un contre-ténor s'opposant dans le répertoire vivaldien (« *la grande Battle* », musée océanographique, ven 13 mars, 19h30). Quoi de plus virtuose ?

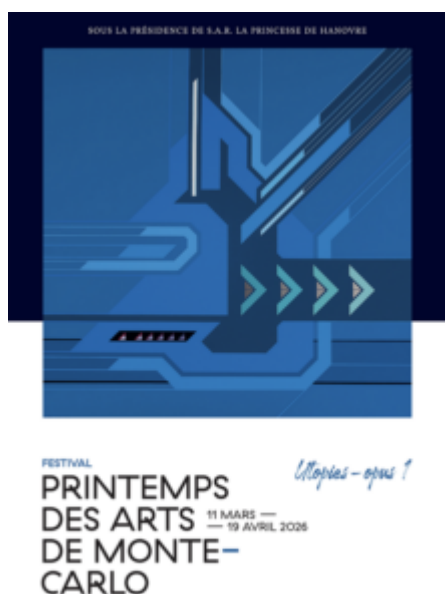
L'Odyssée *TransAntarctic* (célébration de l'Antartique), spectacle s'adressant à tous les publics composé par **Graciane Finzi**, met en lumière la voix parlée ; quand la pianiste **Claire Désert** et le **Quintette Moraguès** proposent des transcriptions d'Hector Berlioz, alternés avec des lectures de chroniques écrites par le compositeur, (sélectionnées et déclamées par le dramaturge Dorian Astor).

Concert

d'ouverture (mercredi 11 mars, 20h, Eglise Saint-Charles)
avec l'ensemble La Venexiana (photo DR)



Fabuleux laboratoire



Plus que jamais le Festival est un fabuleux laboratoire, explorant de nouveaux métissages et dans les formes les plus inventives... Au rayon des **transgressions instrumentales**, la pianiste **Claudine Simon** crée un nouveau spectacle autour de la déconstruction d'un piano et de son répertoire réunissant musique, lecture de textes de **Bastien Gallet** et effets visuels (Jeudi 2 avril, Théâtre des Variétés, 19h30).

L'ensemble **Caravaggio** propose la création d'un nouvel opus imaginé par les compositeurs et instrumentistes **Benjamin de la Fuente** et **Samuel Sighicelli** (« *Thirteen ways of being a blackbird* » , ven 20 mars, Théâtre des Variétés, 19h30); réunissant instruments acoustiques, électroniques et déclamation. Enfin, **François Salès**, son

hautbois acoustique et sa version électronique, imaginent un savoureux spectacle tout public où il résume la Tétralogie de Richard Wagner en une heure ! – sam 21 et dim 22 Mars 2026, à 16h30 et 11h, Théâtre des Muses).

En postlude, l'édition 2026 affiche aussi la reprise de deux des Miniatures chorégraphiées en 2005 par **Jean- Christophe Maillot** ainsi que la création de quatre nouveaux mouvements mettant à l'honneur quatre compositeurs majeurs de notre temps (du jeudi 16 au dim 19 avril 2026, Opéra de Monte-Carlo).

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes et des artistes invités, les créations et les spectacles sur le site du Printemps des Arts de Monte-Carlo 2026 :

<https://www.printempsdesarts.mc/>

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE



FESTIVAL

PRINTEMPS
DES ARTS
DE MONTE-
CARLO

11 MARS —
— 19 AVRIL 2026

Utopies - opus 1

ENTRETIEN VIDÉO

Présentation vidéo par **Bruno Matovani / Printemps des Arts de Monte-Carlo 2026**

Présentation du programme 2026 du Printemps des Arts de Monte-Carlo par Bruno Mantovani, directeur artistique du Festival – Intitulée « Utopies – opus 1 », la 42^e édition propose plus 80 œuvres de 50 compositeurs différents, interprétées par plus de 260 artistes. 12 créations mondiales seront présentées au public.

NOUVEAU : Les concerts sont au tarif unique de 20€*
Le festival est gratuit pour les moins de 25 ans* (sur réservation)

Réservez vos places dès à présent sur printempsdesarts.mc

* *Sauf pour les concerts avec l'OPMC et les ballets (voir sur le site printempsdesarts.mc)*

entretien



ENTRETIEN avec BRUNO MANTOVANI,
*directeur artistique à propos de
l'édition 2026 du Printemps des
Arts de Monte-Carlo... nouveau
cycle « Utopies », mise en avant
des partitions et des
interprètes, recherche constante
du « sens », continuité et*

*renouvellement, Bruno Mantovani précise en quoi le Festival
défend une singularité saisissante, complémentaire aux autres
institutions musicales à Monaco.*

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cette nouvelle édition par rapport aux précédentes ?

Bruno Mantovani : Elle reprend à la fois certains principes des éditions passées comme les cartes blanches à des solistes ou groupes de musique de chambre, et une forte thématisation mais ouvre un cycle que j'ai intitulé « Utopies ». C'est donc un nouveau chapitre du festival qui débute avec cette programmation axée sur les principaux enjeux compositionnels que nous déclinerons pendant plusieurs années.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi de mettre en lumière l'instrument ? Qu'avez-vous souhaité exprimer et partager ? De quelle façon s'invitent aussi la place et l'activité de l'interprète ?

Bruno Mantovani : L'évolution de l'organologie accompagne celle des langages. Si Maurice Ravel avait disposé uniquement du piano de Beethoven, il n'aurait jamais pu écrire certaines oeuvres. Si les violonistes jouaient exclusivement des cordes en boyaux, ils ne pourraient pas atteindre la puissance sonore nécessaire pour la musique contemporaine par exemple. Le tout est de proposer les bons interprètes pour les bons répertoires

et les instruments les plus adéquats dans une volonté de placer les oeuvres au centre de la réflexion générale.

Bruno Mantovani : CLASSIQUENEWS : Quels parcours sonores, quelles expériences pour le festivalier s'annoncent à travers entre autres, les concerts du pianiste JF Neuberger ou des Ambassadeurs ?

Bruno Mantovani : Jean-Frédéric Neuburger va nous permettre d'explorer différents types de virtuosité à travers un très large répertoire et nous réfléchirons avec lui à la notion d'étude. Les Ambassadeurs, eux, présenteront plusieurs concertos pour claviers qui nous feront mieux comprendre le passage du clavecin au piano à la fin du 18ème siècle. Il y aura, je suis sûr, énormément de découvertes pour notre public.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte votre expérience de chef, de compositeur, dans la direction du Festival ?

Bruno Mantovani : Pour moi, le programmateur, le compositeur, le chef d'orchestre, le directeur d'institutions se nourrissent mutuellement. C'est la notion de rhétorique qui est au centre de ma vie, elle s'exprime de façons multiples selon que j'écrive ou que je mette en relation des oeuvres d'époques différentes. Mais j'aime ce qui a du sens.

CLASSIQUENEWS : La diversité des formes, des effectifs, des sensibilités invitées chaque année, enrichit chaque édition du Printemps des Arts. De quelle façon ce fourmillement prolonge-t-il l'histoire et l'identité du Festival ?

Bruno Mantovani : La mission du Printemps des arts est de proposer de l'inédit, de l'inouï. Il y a déjà de magnifiques

institutions musicales en Principauté avec notamment l'Opéra ou l'Orchestre Philharmonique..., le festival est là pour faire entendre encore autre chose. Il est aussi un laboratoire.

Les œuvres sont les héroïnes de cette programmation

CLASSIQUENEWS : Dans quelle direction un festival dans l'époque qui est la nôtre, doit-il s'orienter ?

Bruno Mantovani : Le Printemps des arts est une institution qui se pose la question du sens et qui résiste au star-system actuel qui touche trop souvent la musique savante occidentale. Ce sont les oeuvres qui sont les héroïnes de cette programmation.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote ou un souvenir emblématique de la période où vous avez préparé et conçu la programmation 2026 ?

Bruno Mantovani : Elaborer une programmation est aussi une aventure humaine. Parmi les anecdotes, j'ai croisé Jean-Frédéric Neuburger l'été dernier dans un festival où je dirigeais la musique de Pierre Boulez. Il est venu me dire qu'il n'avait pas réalisé combien nos projets monégasques étaient d'une densité extrême et relevaient plus d'une suite de marathons que d'un paisible voyage musical ! Mais c'est un homme de défi et je pense qu'au fond, il est très heureux de le relever !

Propos recueillis en février 2026



**OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE.
« Cieux ». Philippe Manoury,
... le 16 janv 2026. Ensemble**

Orchestral Contemporain

Depuis 2022, l'Ensemble orchestral contemporain est en résidence permanente à l'Opéra de Saint-Étienne. En cette nouvelle année, Bruno Mantovani, directeur musical de l'Ensemble, invite trois fidèles compagnons de route. Philippe Manoury offre ainsi à l'EOC la création française et européenne de son oeuvre « Cruel Spirals », pour soprano et ensemble, écrite d'après des poèmes de Jérôme Rothenberg.

Avec « La musique nous vient d'ailleurs » (1995), **Suzanne Giraud** déploie une écriture musicale toute picturale, favorisant une large palette de jeux et d'inventions à la recherche des « couleurs sonores » du ciel.

Enfin, **Bertrand Dubedout**, co-directeur du collectif é0le, invite dans « Zazpiak Z » (2014) à explorer les différentes facettes d'une écriture foisonnante, puisant ses racines dans les musiques traditionnelles de son Pays basque natal.

Opéra de Saint-Étienne, Théâtre Copeau
Vendredi 16 janv. 2026, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Saint-Étienne :

<https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-Musique/cieux/s-871/>



tarif : Placement libre – tarif • 21 €
Durée 1h10 environ, sans entracte

Lever de rideau – Œuvres choisies en écho au programme du soir, présentées et interprétées par des élèves du Conservatoire Massenet, une heure avant la représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

GENEVE, LA CITÉ BLEUE. « Les Dinos et l'Arche », les 3, 4, 6 et 7 février 2026. Mini opéra à partir de 10 ans (Première mondiale)

Entouré d'acteurs-chanteurs, Leonardo Garcia-Alarcon et 10 instrumentistes de son ensemble *La Capella Mediterranea* réalisent un spectacle total : « *Les Dinos et l'Arche* », présenté en création mondiale, à vivre en famille avec parents et enfants (à partir de 10 ans), à la fois onirique et aussi philosophique qui permet de questionner notre propre société... A travers le sort des dinosaures et des mammifères se joue la destinée de notre monde.

Hélas, les dinosaures, si admirés par les enfants de tous âges, ont disparu. Bien sûr, dans les livres, on parle d'une météorite qui a dévasté la planète. Le spectacle permet de suggérer un autre scénario : et si les dinosaures avaient raté l'Arche de Noé à cause d'un cadran solaire dérégulé par les nuages ?

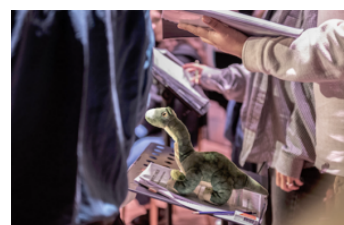
Dans cette fable musicale, Charles Darwin lui-même, avec sa

charmante Iguane recueillie sur l'archipel Galápagos, remonte le temps : il offre ainsi une seconde chance aux grands reptiles. À bord d'un vaisseau fantastique, les dinosaures partent alors en quête d'une plante magique qui pourrait les sauver du Déluge, en les métamorphosant en oiseaux... Poétique et grave, satirique et tendre, l'action des Dinos et l'Arche réunit humains, animaux et créatures disparues dans une société en mutation, miroir déformant mais révélateur de la nôtre. Dans un tourbillon d'émotions, de dialogues absurdes, éclats de rire et de métamorphoses spectaculaires, les dinosaures doivent s'adapter pour survivre dans un monde voué à l'extinction... Cela évoquerait-il quelque chose ?

Porté par une distribution haute en couleur, un ensemble instrumental de dix musiciens, et l'inventivité scénique de Julien Condemine, ce mini-opéra aux allures de voyage spatio-temporel se nourrit de l'héritage baroque pour mieux questionner notre époque. Visuellement audacieux, musicalement savoureux, et brillamment dirigé par Leonardo García-Alarcón, Les Dinos et l'Arche est un opéra pour les esprits curieux de tous âges.

Les Dinos et l'Arche
mini opéra à partir de 10 ans
4 représentations événements
Du 3 au 7 février 2026

Mardi 3 février 2026 à 19h30
☐ Mercredi 4 février 2026 à 19h30
Vendredi 6 février 2026 à 19h30
Samedi 7 février 2026 à 19h30



***Les Dinos et l'Arche*, un opéra darwiniste, une fable dystopique**
Musique de Thomas Leininger (*1981) ☐ Livret de Cédric

**Costantino (*1974) et Tina Hartmann (*1973) □ Première mondiale
en français à La Cité Bleue**

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de La Cité Bleue à
Genève : <https://lacitebleue.ch/evenement/les-dinos-et-larche/>

Durée : 1 heure 20 minutes, sans entracte

distribution

Thomas Leininger, compositeur

Cédric Costantino et Tina Hartmann, livret

Cédric Costantino, Myrielle Schnewlin & Thomas Leininger,
adaptation française

Julien Condemine, mise en scène

Nikolett Kuffa, assistante à la mise en scène

Margaux Blanchard, dramaturgie

Hélène Fief, scénographie

Sylvain Wavrant, création costumes

Estelle Boul, assistante costumière

Jeanne Tanguy, Lila Bouet, stagiaires costumes

Avec la participation de la Maison Vermeulen, plumassier

Sylvain Séchet, création lumières

Leonardo García-Alarcón, direction musicale

Jacopo Raffaele, assistant à la direction musicale

Ariel Rychter, assistant à la partition

Cappella Mediterranea

Acteurs-chanteurs :

Mariana Silva, l'iguane de Darwin / la femme de Noé

Sebastià Peris, Darwin / Noé

Les dinosaures :

Daria Novik, Brachiosaurus

Valérie Pellegrini, Struthiomimus

Julia Deit-Ferrand, Tricératops

Diego Galicia Suárez, Archæoptéryx

Charles Sudan, Anatosaurus
Baptiste Jondeau, Parasaurolophus
Oscar Esmerode, Vélociraptor
Raphaël Hardmeyer, Tyrannosaurus

Les mammifères :
Sarah Matousek, Chat
Lidija Jovanović, Kangourou
Bastien Masset, Rat
Félix Le Gloahec, Chien

à ne pas manquer aussi :
Les costumes de *Les Dinos et l'Arche* en exposition à Carouge
Le 8, 9 et 10 janvier 2026 en Rue Ancienne 8 (Genève)

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN.
Grand Soir numérique, jeudi 8
janvier 2026 (PARIS, Cité de
la musique). Yang SONG,
Augustin BRAUD, Clara

OLIVARES, GIOVINETTO...

Riccardo

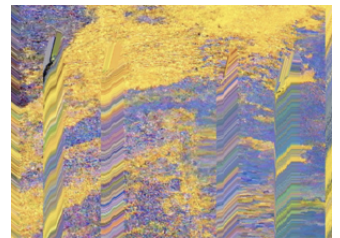
Ce Grand Soir Numérique, proposé par [l'Ensemble intercontemporain](#) interroge le regard neuf que la technologie porte sur le familier. Voici 5 propositions qui outre l'expérimentation sonore, stimule l'émergence de nouveaux formats musicaux au carrefour de la vidéo et du son... En transformant un violoncelle en guqin, Yang Song interroge par le geste et la vidéo, les traditions musicales chinoise et occidentale. Dans « *Femina* », Riccardo Giovinetto explore la grâce féminine (concept inspirant les peintres de la Renaissance), quand Annabelle Playe et Hugo Arcier conçoivent une nature vierge (« *Ars natura* »), sans présence humaine.

Illustration : À vol d'oiseau, 2022, impressions sur papier
600×870 mm © Jacques Perconte, collection du conseil de
l'Europe, Bruxelles

Fidèle à son ADN, l'Ensemble intercontemporain intègre dans le process créatif, les ressources des technologies les plus

actuelles. « *Valets* » d'**Augustin Braud** mêle au son des instruments une présence souterraine, qui échappe habituellement aux perceptions humaines, et **Clara Olivares** évoque l'impact de l'intelligence artificielle sur le processus de création... Comme un laboratoire qui explore, invente, éprouve, sans se fixer de limites, le « **Grand Soir numérique** » célèbre les noces de la création musicale à l'heure des innovations technologiques. Au carrefour de la vidéo, du geste musical, de l'électronique, ... de nouveaux mondes s'offrent aux spectateurs.

Ensemble intercontemporain
Grand soir numérique
jeudi 8 janvier 2026, 20h
PARIS, Cité de la musique – Salle des
concerts



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site

de l'Ensemble intercontemporain :

<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/grand-soir-numerique-3-2026-01-08-20h00-paris/>

Tarif : 28 €

programme

Annabelle PLAYE et Hugo ARCIER
ARS NATURA, performance audiovisuelle

Yang SONG
Phoenix Eye, Dragon Eye,
□□, □□ pour violoncelle, geste, vidéo et électronique live

Clara OLIVARES
Au Banquet des visages
pour ensemble et électronique
Création mondiale
Commande Ensemble intercontemporain, Ircam-Centre Pompidou

Augustin BRAUD
Valets, pour ensemble et électronique diffusée par quatre
amplificateurs de guitare
Création mondiale
Commande Ensemble intercontemporain, La Muse en Circuit – CNCM
Riccardo GIOVINETTO
F E M I N A, performance audiovisuelle

distribution

Renaud Déjardin, violoncelle
Ensemble intercontemporain
Yalda Zamani, direction
Annabelle Playe, live électronique
Hugo Arcier, vidéo
Riccardo Giovinetto, vidéo et live électronique
Pierre Carré, Rémi Le Tailllandier, électronique Ircam

AVANT-CONCERT À 18h45
Rencontre avec les artistes
Entrée libre

Programme présenté dans le cadre et avec le soutien de Néo –
Biennale internationale des arts numériques de la Région Île-
de-France

VIDÉO : Phoenix Eye, Dragon Eye de Yang Song

**Yang Song, Phoenix Eye, Dragon Eye 凤眼龙眼 – création 2021
pour violoncelle, geste, « live » vidéo et électronique
avec Yi Zhou violoncelle**

**Concert en binaural, équipez-vous d'un casque pour une
expérience optimale**

**Enregistré dans le cadre du Concert du Coursus le 12 juin 2021
au CENTQUATRE-PARIS**

**TOULOUSE, Opéra national du
CAPITOLE. WEINBERG : La
Passagère (nouvelle
production, création
française) : 23 – 29 janvier
2026. Anaïk Morel, Aïram
Hernandez, Nadja Stefanoff...
Johannes Reitmeier (mise en
scène) / Francesco Angelico**

(direction)

Lors d'une croisière, une ancienne Kapo SS (Lisa) reconnaît une survivante d'Auschwitz qu'elle a bien connue (Marta) : un temps d'horreur resurgit dans sa mémoire, entre déni, oubli et remords, agacement aussi... À partir du récit autobiographique de la romancière polonaise Zofia Posmysz et à l'instigation de Chostakovitch, le compositeur Mieczysław Weinberg signe un opéra majeur du XXe siècle, *La Passagère* dont le Capitole réalise ainsi en janvier 2026, la création française. Nouvelle production événement. Par Alban DEAGS.

photo : La Passagère © Mirco Magliocca

Mieczysław Weinberg Chantre de la mémoire

Né en 1919 à Varsovie, d'un père violoniste et compositeur, le

compositeur juif **MIECZYSLAW WEINBERG** (1919-1996) rejoint le Conservatoire de Varsovie alors dirigé par... Karol Szymanowski. Mais à 20 ans, en 1939, quand l'Allemagne nazie envahit la Pologne, le jeune homme quitte son pays, sa sœur rejoignant leurs parents, tous seront exterminés au camp de Trawniki. L'œuvre du compositeur profondément marqué par la perte et la fragilité, questionne le sens de l'histoire, la direction de l'humanité, la transmission de la mémoire... d'autant plus à notre époque où les derniers témoins du nazisme s'éteignent et que resurgissent partout en Europe la crispations et les tensions extrémistes.

En 1943, Weinberg qui a adressé le manuscrit de sa première symphonie à Chostakovitch, reçoit de celui ci une invitation à Moscou. Il est impressionné voire bouleversé par l'écriture de son cadet de 13 ans : gravité, tension, présence d'une indicible menace. De 1943 à 1948, Weinberg compose une série de chefs d'œuvre dont ses quatuors (n°3 à 6), le Quintette et la Sonatine pour clarinette... un éclair génial, brutalement interrompu par une nouvelle terreur... stalinienne. Weinberg est même arrêté et incarcéré à Loubianka (7 février 1953), et son œuvre taxée de « nationaliste bourgeois juif ».

Propre aux années 1960, l'opéra « La Passagère » qui dans une série de flashbacks, interroge le traumatisme de l'Holocauste et l'œuvre culpabilisante du refoulement, est son sommet lyrique, qui profite aussi de l'accomplissement des symphonies. En janvier 2026, l'Opéra du Capitole de Toulouse prolonge le formidable et très légitime coup de projecteur porté par Salzbourg en 2024, avec la recreation de l'Idiot (créé en 1991), par le Philharmonique de Vienne, dans la mise en scène de Warlikowski.

Vie brûlée, mémoire brûlante

D'après le roman de Sofia Posmysz (survivante d'Auschwitz), La Passagère fusionne l'horreur des camps et le drame familial vécu par Weinberg. Programmée en 1968 au Théâtre Bolchoï, la partition est finalement censurée et interdite à cause de la souffrance juive trop exposée. A travers le personnage de Lisa, qui voyage alors avec son mari vers le Brésil, jaillissent les souvenirs acides de sa fonction comme gardienne SS à Auschwitz, au moment où parmi les passagères elle reconnaît une ancienne prisonnière polonaise juive, Marta. L'humanité et la dignité de cette dernière ne cesse d'irriter Lisa... d'autant que se greffe aussi une histoire de jalousie amoureuse car Marta est aimée de Tadeusz, sculpteur talentueux, qui partage la même grandeur morale que celle de sa fiancée... Lisa essaye de manipuler le couple... en vain. Weinberg a le génie de l'évocation subtile, mordante, aussi bouleversante qu'insupportable. La pudeur, la finesse sont ses modes de composition ; Weinberg prolonge d'une certaine manière Chostakovitch dans l'œuvre et l'activité des forces souterraines, quand les mécanismes de la psyché révèlent la vérité au risque de perdre la raison...

La nouvelle production présentée à Toulouse saura-t-elle exprimer le rythme spécifique produit par la construction de l'ouvrage ? Entre climat privilégié des cabines luxueuse de la croisière et la désolation terrifiante du camp d'extermination soit deux temporalités qui s'entrelacent, s'électrisent, luttent en permanence, relançant la tension d'une action au souffle cinématographique...

TOULOUSE, Théâtre National du Capitole

WEINBERG : La Passagère
Opéra en 2 actes et un épilogue

**– Livret d’Alexander Medvedev,
d’après le roman de Zofia
Posmysz. Composé en 1968, créé
en version de concert le 25
décembre 2006 au théâtre de
musique Stanislavski et**

**Nemirovich-Danchenko de Moscou et en version scénique le 21
juillet 2010 au festival de Bregenz – 4 représentations
événements**



vendredi 23 janvier 2026, 20h

dimanche 25 janvier 2026, 15h

mardi 27 janvier 2026, 20h

jeudi 29 janvier 2026, 20h

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre
National du Capitole de Toulouse :**

<https://opera.toulouse.fr/la-passagere-7818117/>

**Production du Tiroler Landestheater d’Innsbruck, Autriche
(2022), sacrée « meilleure production d’opéra » par le Prix
autrichien du Théâtre musical 2023.**

[PREMIÈRE FOIS EN FRANCE](#) / [NOUVELLE PRODUCTION](#)

Direction musicale: Francesco Angelico

Mise en scène : Johannes Reitmeier

Scénographie : Thomas Dörfler

Costumes : Michael D. Zimmermann

Lumières : Ralph Kopp

Lisa : Anaïk Morel

Walter : Airam Hernández

Marta : Nadja Stefanoff

Tadeusz : Mikhail Timoshenko
Katja : Céline Laborie
Krystina : Victoire Bunel
Vlasta : Anne-Lise Polchlopek
Hannah : Sarah Laulan
Yvette : Olivia Doray
Bronka : Janina Baechle
Une vieille femme : Ingrid Perruche

1er SS : Damien Gastl
2e SS : Baptiste Bouvier
3e SS : Zachary McCulloch

Kapo, Surveillante principale : Manuela Schütte

Comédien : Frédéric Cyprien

Orchestre national du Capitole
Chœur de l'Opéra national du Capitole



Photo : Théâtre National du Capitole de Toulouse, création française de La Passagère de Weinberg, janvier 2026 DR

Lire aussi le dossier spécial du Capitole sur MIECZYSLAW WEINBERG :

<https://www.calameo.com/toulouse/read/005971811759400fbc501>

**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN,
Cité de la Musique, vendredi
12 déc 2025. PIERRE BOULEZ :
POÉSIE POUR POUVOIR ; Igor
STRAVINSKY, Betsy JOLAS...
Concert de clôture des
célébrations du Centenaire**

Boulez

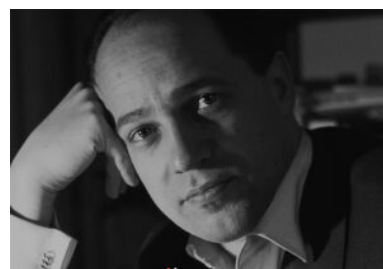
Concert de clôture des célébrations du Centenaire Boulez... L'Ensemble intercontemporain clôt le Centenaire Boulez sur une note de poésie : celle d'Henri Michaux, dont le compositeur s'est inspiré en 1958 pour « *Poésie pour pouvoir* » (la partition donne le titre du concert). Même entravé par des moyens techniques alors limités, Pierre Boulez conçoit une œuvre visionnaire qui esquisse déjà les contours de « *Répons* » et de son espace sonore éclaté : deux orchestres et un groupe de solistes y dialoguent avec des sons fixés, alternant psalmodie du texte de Michaux et nappes électroniques. Il en découle une partition qui déploie des possibles poétiques d'une grande force, inspirant déjà un geste musical sans limites...

Photo : Pierre Boulez, dans son appartement rue Beautreillis à Paris, en 1958 © Ingi Paris/ akg images / promotion du concert sur le site de l'EIC Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuze (avec **Jean Deroyer** pour Poésie pour pouvoir) programme cette oeuvre de jeunesse en la faisant dialoguer avec deux chefs-d'œuvre chers à Boulez : les Symphonies d'instruments à vent d'**Igor Stravinsky** (hommage à Debussy) et le Concerto à *la mémoire d'un ange* d'**Alban Berg** – l'ange en question étant Manon, fille d'Alma Mahler et de Walter Gropius...

Enfin, dans « *Ces belles années* »..., **Betsy Jolas** réunit ses plus beaux souvenirs musicaux du Festival d'Aix-en-Provence, commanditaire de la pièce en 2023 dans une partition orchestrale à la fois « mélancolique et joyeuse »...

CENTENAIRE PIERRE BOULEZ, concert de clôture
PIERREBOULEZ: « Poésie pour pouvoir »
vendredi 12 décembre 2025, 20h
Paris Cité de la musique – Salle des
concerts



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Ensemble
intercontemporain :
<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/poesie-pour-pouvoir-2025-12-12-20h00-paris/>

durée : 1:45

programme

Pierre BOULEZ

Poésie pour pouvoir, pour trois orchestres et électronique

D'après le poème « Je Rame » d'Henri Michaux

Création française

Igor STRAVINSKY
Symphonies d'instruments à vent

Betsy JOLAS
Ces belles années..., pour soprano et orchestre

Alban BERG
Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange »

AVANT-CONCERT À 19h dans les coursives
Coup d'œil sur les œuvres
Accès libre avec le billet du concert

distribution

Tamara Bounazou, soprano
Diego Tosi, violon
Yann Boudaud, voix enregistrée

Ensemble intercontemporain
Orchestre du Conservatoire de Paris
Pierre Bleuse, direction
avec Jean Deroyer pour Poésie pour pouvoir

Marco Stroppa, Carlo Laurenzi,
reconstitution et interprétation de l'électronique de Poésie
pour pouvoir
Luca Bagnoli, diffusion sonore Ircam

Concert enregistré par France Musique et diffusé le 7 janvier
2026 à 20h.

**CRITIQUE, opéra. PARIS,
Philharmonie de Paris, le 29
novembre 2025. STOCKHAUSEN :
Montag aus Licht. M.
Takahashi, C. Barbier
Serrano, M. Picaud, F. Baffi,
E. Massignat... Silvia Costa /
Maxime Pascal**

Le XXI^e siècle est une ère où l'acte cérémonial se compte sur les doigts d'une main. Si l'acte artistique est en soi, selon les genres, une libation aux divinités des temps anciens, ce soir sous la coupole « Nouvelienne » de la Salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris, nous avons assisté, non pas à une représentation, mais à une véritable renaissance.

La série « *Licht* » de Karlheinz Stockhausen est née à l'époque des manifestes et des idéaux. Quasiment un demi-siècle après

la conception de ce cycle passionnant et immense, L'ensemble **Le Balcon** et son chef **Maxime Pascal** se préparent à conclure le retour tonitruant et fabuleux de cet « opéra monde » d'un des plus grands compositeurs du XXe siècle. Comme d'autres grands cycles, évidemment on pense au Ring, « *Licht* » apporte une pierre de touche à l'expression musicale dans une monumentalité qui n'est pas démunie de grâce et de grandes pages à la sensibilité débordante. Parce que derrière tout l'univers post-moderne de l'écriture de Stockhausen demeure tout de même l'aspect impondérable du rapport charnel à l'univers en tant que tout avec l'humain, ses rêves et ses croyances comme véhicule sensible et sensuel.

Silvia Costa – brillante metteuse en scène qui nous a récemment émerveillés avec une *Damnation de Faust* inédite au Théâtre des Champs-Élysées – signe dans ***Montag aus Licht*** une vision à la fois fidèle à l'esprit de l'œuvre et un regard rafraîchissant débordant d'idées et d'émotions. Si, dans *La Damnation*, l'aspect fantasmatique et onirique montrait Faust sous un regard fortement contemporain, dans ce *Montag aus Licht*, Silvia Costa prend à bras le corps les références enfantines de la mère originelle Eve, au cœur de ce premier volet du cycle. Associant les créations visuelles formidables de Nieto, la metteuse en scène nous transporte sur une plage aux couleurs enfantines et au phare caricatural. Mais que l'on ne se trompe pas, toute cette semblable simplicité forme partie d'une construction complexe où les symboles côtoient des tableaux à l'inoubliable beauté.

Pour faire de cet « opéra-monde » un véritable spectacle sans dénaturer son langage, il fallait un talent tel que celui de Silvia Costa. Parmi les grands moments qui nous ont particulièrement touchés, les premières minutes avec cette Eve-mater figurée par une comédienne enceinte et à la nudité hiératique, véritable Vénus originelle telles les friables sculptures des temps immémoriaux, quand l'humanité ne se parlait qu'en symboles. Un autre moment fantastique est la

procession mystique du deuxième acte, les choristes des diverses Maîtrises (**Radio France, Maîtrise de Paris...**), parcourent la salle plongée dans le noir avec des jupons de tulle éclairés de vert, autant de feuillages qui composeront un cercle cérémoniel pour la nouvelle naissance d'Eve, un rituel qui nous rappelle que l'être humain est lié au divin par son corps et son esprit. Et la fin qui voit pointer l'astre vespertin qui guidera marins et migrants vers les grands voyages.

Le Balcon, compagnie à l'audace constamment renouvelée, s'est lancé dans la restitution de l'intégralité du cycle *Licht* depuis 2018. Phénomène unique dans le vaste paysage musical européen, *Le Balcon* réunit à la fois des musiciennes, musiciens, comédien.n.e.s, ingénieur.e.s du son et créatrices/créateurs visuels, pour ce *Montag aus Licht* : il est quasiment impossible de mettre en avant des individualités. Saluons néanmoins ce collectif qui, selon ce que semblait chercher Stockhausen, se réunit au public pour faire vibrer dans une incantation « célébratoire » le culte de nos origines sensorielles ou mystiques selon les goûts et les approches. Saluons évidemment l'héroïque **Maxime Pascal** avec sa direction impeccable d'une partition qui ressemble davantage à un plan ou une exposition de circuits dont le mécanisme seul un artiste tel que maestro Pascal sait restituer la formidable beauté en un geste.

Sortir de *Montag aus Licht* dans la nuit tumultueuse de Paris nous a révélé un aspect enfoui de notre âme. D'aucuns pourraient parler d'un élan primitif, d'autres d'un extase philosophique. Dans notre cas, et humblement, quand l'on tourne les yeux aux cieux nocturnes de novembre, l'étoile d'Astarté semble chanter encore et encore la géométrie astrale de Stockhausen, par dessus les halos des réverbères et l'asphalte mouillé tel le dos d'un immense léviathan endormi...

**CRITIQUE, opéra. PARIS, Philharmonie de Paris, le 29 novembre
2025. STOCKHAUSEN: Montag aus Licht. M. Takahashi, C. Barbier
Serrano, M. Picaud, F. Baffi, E. Massignat... Silvia Costa /
Maxime Pascal. Crédit photo © Denis Allard**